

Claire DUPORT Coordinatrice TREND-SINTES Marseille-PACA

LES PHENOMENES MARQUANTS EN 2019

Une diffusion des produits et des consommations dans les « campements de fortune »

Dans les territoires ruraux ou semi-ruraux de la région, et plus encore vers la zone côtière, des « campements de fortune » peuvent rassembler plusieurs centaines de personnes qui résident en camions, sous tentes, dans leur voiture ou des abris auto-construits. Des personnes très diverses (des jeunes, des familles migrantes ou pas, des personnes âgées) en situation de précarité ou de pauvreté, mais aussi des personnes et familles insérées dont les revenus ne permettent pas -ou plus- d'accéder au logement. En 2019, les intervenants en CSAPA et CAARUD (Aix, La Seyne, Toulon, Aubagne, La Ciotat, Avignon) signalent une augmentation de ces campements de fortune (de nouveaux campements ont aussi été repérés par les observateurs TREND), du nombre de personnes y résidant (jusqu'à 1500 au Castelet), et la diffusion des produits et des consommations au sein de ces campements :

« Il y a quelques personnes SDF ou venant de squats, mais la plupart c'est monsieur et madame tout le monde qui étaient en appartement autonomes et se sont retrouvés expulsés, des gens en situation de précarité, tous âges. L'évolution, c'est l'arrivée de personnes âgées et de femmes. On est intervenus cette année sur 4 de ces campements. On y voit beaucoup de consommations d'alcool, de benzodiazépines, mais aussi un retour des amphétamines et du speed que certains consommateurs injectent. » (CSAPA Avastofa La Seyne)

« Ce sont des caravanes, des camions, un peu en extérieur de la ville (...) Les plus jeunes sont souvent en abris ou camions, pas de revenus ou des minimas sociaux. Ils consomment amphétamines, Skénan, alcool, cannabis. » (CAARUD l'ELF Aix-en-Provence)

« Il y a cette population qui vit à la Barthelasse [une île sur le Rhône, face au palais des papes de Avignon] dans des tentes, des constructions de fortune. Ils nous sollicitent beaucoup pour du matériel -des seringues notamment-, de l'aide sociale, et certains viennent au CAARUD et restent l'après-midi juste pour boire un café » (CAARUD Le Patio Avignon)

De nouvelles « scènes ouvertes »

A Marseille et à Aix-en-Provence, les observateurs et les intervenants en Réduction des risques (RdR) signalent davantage de lieux de consommation sauvages dans la rue ou dans des recoins urbains, qu'ils qualifient de « scènes ouvertes » : *« Il s'agit d'espaces proches des lieux de deal, plus ou moins à l'abri des regards extérieurs, et où se concentrent les usagers en vue d'une consommation effectuée rapidement après l'acte d'achat. Concrètement, ces scènes ouvertes peuvent s'installer dans toutes sortes d'endroits : parking souterrain, ancien transformateur électrique, tunnel ou sous un pont, ruelle ou impasse, mais aussi les parcs publics, les cages d'escaliers, les lieux abandonnés ou désaffectés, etc. [... en] l'absence totale de supervision médicale dans ces lieux de consommation improvisés. »*¹. Les observateurs ont également noté l'apparition de nouvelles « scènes ouvertes » dans les quartiers nord de Marseille à la faveur de vastes zones de travaux, ou en centre-ville de Marseille ou d'Aix-en-Provence au sein d'espaces délaissés. Les intervenants en réduction des risques y rencontrent des usagers, et y ramassent un grand nombre de seringues usagées ou de pipes à crack, des déchets de boîtes de médicaments (Ritaline®, Skénan®, Seresta®, Valium®, Zolpidem®, etc.), des fioles de méthadone et des pochons de cocaïne vides.

Une réduction de l'offre festive, et un élargissement des consommateurs d'ecstasy et de kétamine

Parmi les spécificités en 2019, on remarque une baisse significative des événements festifs, du fait notamment de la fermeture de plusieurs lieux festifs nocturnes à Marseille et de la raréfaction de l'offre de

¹ MERCIER Baptiste, Les Salles de Consommation à Moindre Risque : Un dispositif ambitieux pour les associations de réduction des risques liés aux usages de drogues. Mémoire de Master 2 en sociologie, Université Aix-Marseille, 2019.

free-parties ou d'*afters*² en PACA. Cette réduction de l'offre festive s'est accompagnée d'une programmation musicale plus éclectique lors des soirées et festivals de sorte à attirer et satisfaire un plus large public, entraînant ainsi des croisements de différentes catégories de publics, et la diffusion -vente sur place et consommation- de produits tels que l'ecstasy (plus fréquemment consommée en free party et en raves qu'en clubs et boîtes de nuit) ou la kétamine (plus spécifique aux milieux free-party) lors de soirées commerciales, auprès d'un public pas ou peu familier de ces produits.

Une concentration des organisations de trafic

On assiste depuis 2019 à ce que les services d'application de la loi nomment « *une phase de re-concentration des grosses bandes, à l'inverse du phénomène d'éclatement des réseaux que l'on connaissait depuis la fin des années 80* ». Ces mêmes services, ainsi que des entretiens réalisés avec des vendeurs, expliquent ce phénomène de concentration des petits réseaux en plus grosses organisations par le nombre important de décès suite à des règlements de comptes ces dix dernières années (« *il vaut mieux s'allier que s'entretuer* » résume un vendeur), et par la pression policière intense qui a fragilisé les petites organisations.

Cette tendance à une nouvelle configuration du trafic local s'accompagne, d'une part de délocalisations des lieux de stockage des produits vers des zones plus proches des grands axes autoroutiers reliant le département des Bouches-du-Rhône à l'Espagne, l'Italie et les pays du nord ; d'autre part de la flexibilité dans la gestion de la main d'œuvre, avec le recrutement de guetteurs et charbonneurs plus fréquemment extérieurs au quartier (voire à la ville) dans lequel ils travaillent.

TABLEAU RECAPITULATIF DES PRIX 2019

Les prix de l'année 2019³ sont globalement stables par rapport à l'année précédente. Ce qui est ici indiqué comme le « prix courant », ne constitue pas une moyenne entre le prix haut et le prix bas, mais le prix le plus fréquemment signalé.

Principaux produits signalés	Prix / quantité	Tendance 2019	Commentaires
Cannabis herbe	Prix haut : 15€/g Prix bas : 6€/g Prix courant : 8 à 10€/g	↓	L'herbe est plus disponible cette année, notamment en livraison et par connaissances d'auto-producteurs.
Cannabis résine - shit	Prix haut : 10€/g Prix bas : 4€/g Prix courant : 6-8€/g	→	Le prix haut est en livraison ou dans certains lieux festifs commerciaux. Difficile de valider ces prix au gramme car le produit est rarement pesé par les acheteurs ou consommateurs pour vérifier le poids.
Cocaïne	Sur les lieux festifs ou en livraison : entre 60 et 110€/g ; pas moins de 40€/demi-gramme. Sur les points de vente urbains : 60 à 80€/g ; 30 à 40€ /demi-gramme ; des « pochons » à 5, 10, 15 ou 20€	→	Très disponible, en zones urbaines, péri-urbaines et rurales dans toute la région. Vente sur la plupart des points de deal, en livraison, sur internet. La cocaïne est désormais presque aussi accessible que le cannabis, pour les riches comme pour les pauvres. C'est aussi le produit qui connaît la plus grande diversité de rapport qualité/prix de sorte qu'il est difficile de préciser un prix courant.
MDMA	Prix courant : 50€ à 60€ Prix haut : 60€/g Prix bas : 30€/g	→	Très peu vu cette année. Des parachutes (0.10 à 0.15g) à 10€ en soirées commerciales, à 5€ en free party
Ecstasy (MDMA sous forme de comprimé)	Prix courant : 10€ 20€ les 3 comprimés	→	Beaucoup plus présent cette année en milieu festif commercial (bars, clubs, festivals)
Kétamine	Prix courant : 40 à 50€/g	→	Toujours présente en free-party, et plus présente ou plus demandée cette année en festif commercial. Très rare en livraison.
Héroïne	Prix haut : 150€/g Prix bas : 40€/g (sur internet)	Prix très variables	Dans les Bouches-du-Rhône, l'héroïne est très rare. Plus disponible à la frontière italienne, à 80€/g
Amphétamine (speed)	Prix courant : 10 à 20€/g	→	Le speed avait connu une petite baisse de prix entre 2016 et 2018. Ils sont stables cette année. On trouve plus souvent du speed « bon marché » en milieu festif alternatif.
Ritaline®	2€ le comprimé à Marseille en 10mg ; 5 à 7€ à Nice en 40mg	→	La vente de Ritaline® reste circonscrite au petit milieu de consommateurs (usagers-revendeurs), mais on l'a vue exceptionnellement en vente en cité, au même prix que dans la rue.
LSD	Prix courant : 5 à 10€ le buvard de 100mg	→	Produit peu disponible en milieux festifs, inexistant dans les consommations des usagers précaires observées en zones urbaines
3-MMC	Prix haut : 40€ (à l'unité) Prix bas : 20€ (acheté par 5 ou 10g)	→	Achat sur internet

² Prolongement organisé de la fête en fin de nuit et matinée, après la fermeture habituelle d'un lieu ou d'un événement festif.

³ Sources déclaratives et observations en milieux urbains et festifs : 69 références de prix par des professionnels et bénévoles en RdR, des observateurs TREND ou collecteurs SINTES, et par des usagers ou des vendeurs.

Les caractéristiques de la région PACA : des populations pauvres, des niveaux d'usage souvent supérieurs aux moyennes françaises, et une offre de soin inégalement répartie.

On observe toujours une population pauvre, sans domicile stable, dont les consommations de psychotropes dans l'espace urbain sont multiples et parfois massives. Les usages de Ritaline® en injection persistent (notamment observés à Marseille et à Nice) pour une part de ces populations, mais pour la majorité elles consomment de l'alcool en très grandes quantités, du cannabis, des médicaments (Skenan®, Lyrica®, Moscontin®, Subutex, etc.) et de la cocaïne, souvent en injection. Les enquêteurs et les intervenants du champ sanitaire observent également en PACA une précarisation des publics jeunes (20-25 ans) : les observateurs voient plus souvent, dans les centres-villes de la région (Marseille, Avignon, Nice, Aix), des jeunes isolés ou en petits de groupes, faisant la manche et consommant quotidiennement de l'alcool et des médicaments détournés ; et les CAARUD (Marseille, Aix, Avignon, Nice) signalent recevoir cette population de jeunes précaires en plus grand nombre cette année.

Plus généralement en région PACA⁴, les adultes présentent des niveaux de consommations de cannabis nettement supérieurs à la moyenne nationale quel que soit l'indicateur considéré (usage dans l'année, dans le mois, régulier ou quotidien), et on relève une hausse du nombre de jeunes citant le cannabis comme motif principal de leur démarche dans les consultations pour jeunes consommateurs. Pour la plupart des autres produits illicites, les niveaux d'usage chez les adultes de la région PACA sont supérieurs aux autres régions, en particulier pour les médicaments psychotropes détournés : benzodiazépines, opiacés ou stimulants. La région PACA tend aussi à se démarquer par une sur-représentation des usagers en situation de pauvreté ou de précarité, des usagers injecteurs, et une surmortalité liée aux drogues illicites par accidents de la route comme par surdoses.

En matière d'offre de prise en charge sanitaire, celle-ci est concentrée sur les pôles urbains et la zone littorale, laissant de très vastes zones rurales et montagnardes sans offre de proximité.

Le marché des drogues en extension

Si les produits sont toujours aussi disponibles dans les zones urbaines de la région -à l'exception de l'héroïne et de la cocaïne basée (ou crack)-, ce phénomène d'extension du marché des drogues se traduit par une dispersion de l'offre vers les zones rurales et semi-rurales, notamment de cannabis -herbe et résine- et de cocaïne. Les usagers habitant en zones rurales signalent des possibilités élargies de se fournir en produits « sur place », c'est-à-dire dans leur village, auprès d'un revendeur local, et ce dans de nombreux villages du département des Bouches-du-Rhône. Les interpellations et saisies des services de gendarmerie confirment cette dispersion des zones de vente autour du bassin arlésien, de Saint-Rémy-de-Provence, de Istres et Port-Saint-Louis, le plus souvent par des jeunes impliqués dans des réseaux urbains importants, et parfois par des usagers-revendeurs. Enfin, la livraison est également proposée depuis fin 2019 dans toutes les Bouches-du-Rhône en moins d'une heure quelle que soit la destination (confirmée par des commandes reçues dans ce délai), et ce par des réseaux implantés en villes qui proposent leurs produits via leurs comptes Snapchat ou Instagram. Cette extension se traduit également par un fractionnement des quantités de cocaïne proposées à la vente en « pochons » à 5, 10 ou 20€ sur le marché de rue ou en cité dans les villes de la région (observé à Marseille, Aix, Avignon, Nice, Toulon), ce qui favorise l'accessibilité à ce produit pour les populations pauvres ou en situation de précarité, qui consomment la cocaïne en injection ou basée⁵.

⁴ « Addictions en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur ; consommations de substances psychoactives et offre médico-sociale », OFDT, 2019 : <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/epfxmdz7.pdf>

⁵ Le basage est une transformation de la cocaïne sous sa forme chlorhydrate (sel, poudre), en caillou. La cocaïne est mélangée à un agent alcalin (souvent de l'ammoniaque ou du bicarbonate de soude) ; le tout est chauffé puis séché, transformant la cocaïne-poudre en forme base solide, appelée caillou, crack ou free-base. Le caillou est fumé avec une pipe.

FOCUS

En festif commercial, une préférence pour l'ecstasy

Les observateurs TREND comme les intervenants en RdR et les usagers interviewés, notent unanimement un élargissement des consommateurs d'ecstasy en contextes festifs, notamment dans les lieux festifs commerciaux : le plus souvent des personnes qui consommaient habituellement de la cocaïne et qui reportent leurs consommations vers l'ecstasy pour la facilité et la discrétion de prise de ce produit (un simple morceau de comprimé à avaler). On note que cet élargissement est plus important dans les lieux où les services d'ordre sont devenus plus stricts sur les consommations de drogues illicites, et où dès lors il est plus difficile d'échapper à leur surveillance pour préparer une « trace » et consommer la cocaïne. Ces nouveaux consommateurs d'ecstasy disent aussi apprécier ce produit pour son tarif stable et bon marché (10€ pour un comprimé fortement dosé que l'on va pouvoir partager à plusieurs), et parce qu'ils se sentent rassurés sur la provenance dès lors qu'ils reconnaissent un logo et une couleur de comprimé proposé par un vendeur inconnu.

LES DISPOSITIFS TREND ET SINTES DE L'OFDT

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT s'appuie sur un réseau de huit coordinations implantées à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse. Celles-ci mettent en œuvre des outils d'observation qualitatifs (observations ethnographiques, groupes focaux, entretiens individuels...), afin de repérer, documenter et contextualiser les phénomènes émergents et les tendances récentes en matière de drogues illicites et de médicaments détournés. Elles recueillent leurs informations auprès d'acteurs (usagers, professionnels ou intervenants associatifs du secteur socio-sanitaire, forces de l'ordre, etc.) dont l'ancrage local contribue à une meilleure compréhension des spécificités territoriales. Deux espaces particulièrement concernés par les usages de produits psychoactifs sont investigués : l'espace urbain (rue, squats, zones de deal, structures de réduction des risques et d'addictologie) et l'espace festif techno regroupant la scène alternative (free parties) et commerciale (clubs, discothèques, bars). Chaque site participe également, par ses collectes de produits et par la transmission de signaux d'alerte, au système d'identification national des substances (SINTES) qui assure une veille sur des produits nouveaux ou inhabituellement dangereux et sur le contenu toxicologique des substances en circulation.

La coordination du site de Marseille, qui bénéficie du soutien financier de l'ARS Provence-Alpes-Côte d'Azur, est confiée à l'association Addiction Méditerranée.

REMERCIEMENTS

Aux usagères et usagers de drogues fréquentant les CAARUD, les CSAPA, les associations d'auto-support ou d'aide sociale, ou rencontré-e-s dans la rue, en milieu festif, ou dans leur lieu de vie ; sans qui nos informations seraient sans valeur.

A Baptiste Mercier et Kévin Vacher, responsables d'observations TREND ; aux professionnel-le-s du soin et de la réduction des risques et des dommages, aux collectrices et collecteurs SINTES, aux observatrices et observateurs TREND, et aux partenaires locaux pour leur contribution.

A l'association Addition Méditerranée pour l'accueil et la gestion de la coordination, et pour le soutien apporté au dispositif.

A l'équipe TREND-SINTES de l'OFDT, ainsi qu'à Liselotte Pochard (CEIP Marseille et Bus31/32) pour leurs éclairages ; à Gisèle Dussol (LPS Marseille) pour les données des analyses de produits ; et à Beatrice Bessou pour la veille presse.